

La pars urbana de la villa gallo-romaine du Vandoeuvres, des Julio-Claudiens au Bas-Empire

Autor(en): **Genequand, Denis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **32 (2009)**

Heft 2-fr: **L'archéologie en territoire genevois**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-109976>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

l a p é r i o d e r o m a i n e



La *pars urbana* de la villa gallo-romaine de Vandœuvres, des Julio-Claudiens au Bas-Empire

— Denis Genequand

Fig. 1
La *pars urbana* de la villa gallo-romaine de Vandœuvres en décembre 2008; au premier plan, le bassin monumental.

La *pars urbana* della villa di Vandoeuvres nel dicembre del 2008, con il bacino monumentale in primo piano.

La *pars urbana* de la villa gallo-romaine de Vandœuvres constitue un élément unique pour l'histoire de la campagne genevoise durant plus de quatre siècles de domination romaine.

Les fouilles de la *villa* gallo-romaine de Vandœuvres se sont d'abord déroulées entre 1988 et 1992, en lien avec la restauration du temple protestant. Reprises fin 2006, elles se poursuivent par intermittence, suite à un projet de réaménagement de la place du village et sont toujours en cours au moment de la rédaction de ces lignes. La présentation qui suit a donc un caractère préliminaire et sera sujette à des modifications lorsque les fouilles ainsi que le processus d'élaboration et de publication de l'ensemble de la documentation seront terminés.

Le village de Vandœuvres se trouve sur la rive gauche du Léman, à 6 km au nord-est de Genève. Le toponyme Vandœuvres, connu dès le 13^e siècle, est formé sur une racine celtique – *Vindobriga*, «le château ou le bourg blanc» ou encore «le château de *Vindos*» – qui indique sans ambiguïté une origine remontant au moins à l'époque gauloise ou gallo-romaine. Le centre du village actuel ainsi que l'établissement gallo-romain qui l'a précédé se trouvent sur le flanc sud-est d'une légère éminence parallèle à la rive du Léman et bénéficient d'une position dominante avec vue sur les Alpes et le Mont-Blanc. Durant l'époque romaine, la route reliant

Genève/*Genava* au Valais par la rive sud du lac passait à proximité immédiate du site; le milliaire le plus récent de cette route remonte à la deuxième Tétrarchie (Constance Chlore et Flavius Severus, 305-306 apr. J.-C.).

Seule la *pars urbana* de la *villa*, qui se trouve sous le temple et sous la place centrale du village actuel, a fait l'objet de fouilles et sera présentée ici. S'il est certain que la *villa* formait le centre d'un domaine plus étendu, l'extension de ce dernier ne nous est pas connue. La topographie générale incite toutefois à penser que l'essentiel de la *pars rustica*, dont une petite partie du mur d'enclos a été mise en évidence au nord, s'étendait avec un plan axial en direction du sud-est, dans le sens de la pente.

Deux occupations différentes durant l'âge de Fer ont été documentées à Vandœuvres et il n'est pas exclu que la *villa* gallo-romaine trouve son origine dans un domaine aristocratique allobroge auquel serait lié le sanctuaire de la première moitié du 1^{er} siècle av. J.-C. A partir de la seconde moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C., le site va être occupé sans interruption jusqu'à nos jours. Cette contribution présente les grandes lignes de l'histoire de la *villa* entre le 1^{er} et le 4^e siècle apr. J.-C.

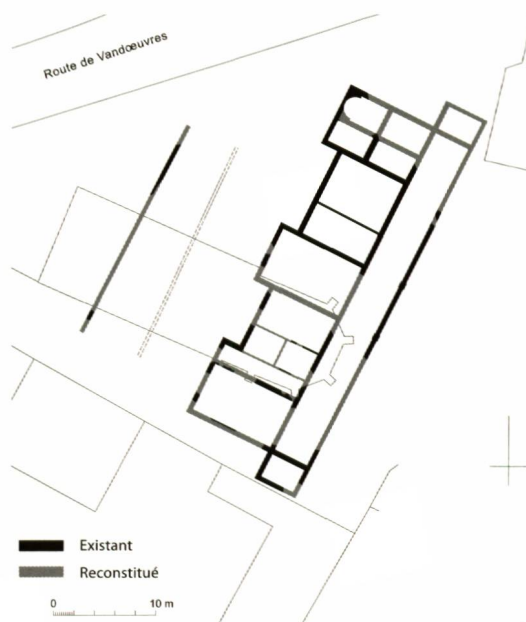


Fig. 2
Plan de la *villa* gallo-romaine de Vandœuvres au moment de sa construction au milieu du 1^{er} siècle apr. J.-C.

Planimetria della villa galloromana di Vandœuvres al momento della sua edificazione, attorno alla metà del I sec. d.C.

La *villa* du 1^{er} siècle apr. J.-C.

La première *villa* est construite vers le milieu du 1^{er} siècle apr. J.-C. C'est un édifice allongé de 41 x 13,50 m, orienté du nord-nord-est au sud-sud-ouest, qui reprend les grands axes de l'orientation du fossé d'époque gauloise. Il comprend un corps de bâtiment principal organisé autour de trois pièces ou groupe de pièces plus grand et saillant de la façade occidentale. La façade orientale est bordée sur toute sa longueur par un portique terminé par deux petites pièces. Une dénivellation de presque 1 m marquait le passage de la galerie couverte au jardin, situé en avant du stylobate. Ce dernier est caractérisé en son centre par deux bases

Les portiques d'ordre toscan provincial. Un nombre relativement élevé de blocs architecturaux issus des colonnes des portiques a été retrouvé. Il s'agit de bases, de fûts de colonne et de chapiteaux d'ordre toscan provincial. A l'exception d'une base en molasse isolée, tous les blocs sculptés sont en calcaire urgonien local et appartiennent au même groupe qui se trouvait vraisemblablement dans le portique formant la façade



orientale du premier état de la *villa*. Il existe des colonnes de deux diamètres et hauteurs différents, mais leur mouluration est exactement la même.

Les bases, de style attique, sont constituées d'une plinthe et de deux tores inégaux séparés par une scotie. Un filet marque le passage d'une moulure à l'autre. Les fûts ont un galbe et un contre-galbe très fortement marqués; leur partie inférieure est terminée par un congé et un listel, et par un congé surmonté d'un astragale pour leur partie supérieure. Les chapiteaux, attribués les plus évidents de l'ordre toscan, présentent, entre un abaque et un gorgerin, une échine composée d'une doucine sur un cavet, qui sont tous deux surmontés d'un filet. Ce type d'échine et, plus largement, l'ensemble de l'ordre décrit plus haut sont assez éloignés de l'ordre toscan classique, mais sont caractéristiques de la manière dont ce dernier a été interprété dans le nord de la Narbonnaise (Savoie et Bassin genevois). On peut restituer une hauteur totale de 1,80 m aux petites colonnes, alors que les grandes atteignent 2,40 m.

L'hypothèse de restitution la plus séduisante est de replacer les petites colonnes sur toute la longueur de la façade orientale, alors que les grandes forment les deux supports de la partie centrale de la façade, marquée sur le terrain par les deux bases carrées dans le stylobate. Cette partie

Restitution des colonnes en calcaire d'ordre toscan.

Ricostruzione delle colonne di calcare d'ordine toscano.



Base attique isolée en molasse.

Base attica isolata di molassa.

centrale est caractérisée par un entraxe plus important et une toiture à un niveau plus élevé.

La base isolée en molasse, également de style attique, est toutefois dépourvue de plinthe. Elle comprend deux tores presque de même diamètre, séparés par une scotie encadrée de deux filets. La partie inférieure du fût lui est directement rattachée. On imagine difficilement comment intégrer cette base en molasse dans la colonnade du portique de la façade orientale, si ce n'est dans les prolongements latéraux du portique réalisés au début du 2^e siècle apr. J.-C. Le changement de matériau et de module est toutefois difficilement défendable. Le plan de la *villa* n'indique pas d'autres endroits où placer une colonnade. Cette base pourrait en définitive provenir des colonnes d'un éventuel porche d'entrée situé à l'arrière de la *villa* ou dans le mur d'enclos du domaine.

Tiberius/-a: le premier habitant de Vandœuvres à entrer dans l'histoire. Parmi d'assez nombreux *graffiti* gravés sur les récipients en céramique, trois, peut-être quatre, portent la même inscription: TIB, abréviation très vraisemblable de *Tiberius* ou *Tiberia*, nom latin peu répandu dans la région à l'époque romaine. Dans le territoire de la cité de Vienne, à laquelle appartenait Genève/*Genava* et la rive gauche du lac, il n'est attesté – sous sa forme féminine – que par une seule inscription funéraire trouvée vers Annemasse. Les quatre *graffiti* sont visiblement des marques de propriété et ont été gravés sur des céramiques fines et communes datables du 2^e siècle. Il n'est certainement

pas fortuit de voir apparaître trois ou quatre fois le même nom sur le même type de support à cette période; on peut penser qu'il s'agit de la même personne. Si l'on excepte l'hypothétique *Vindos* évoqué par la toponymie (voir ci-dessus), force est de constater que l'un des occupants de la *villa* a perdu son anonymat, si fréquent en archéologie, pour entrer dans l'histoire comme le premier habitant de Vandœuvres connu par son nom.

Quatre tessons de céramique sigillée et commune portant le graffiti TIB.

Quattro frammenti di ceramica sigillata e comune recanti il graffiti TIB.

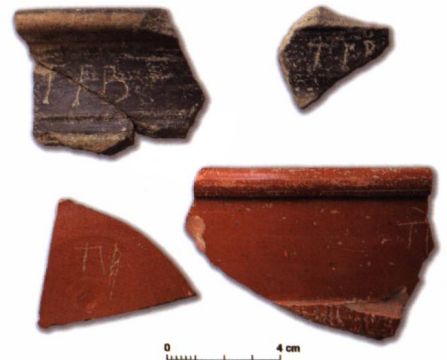
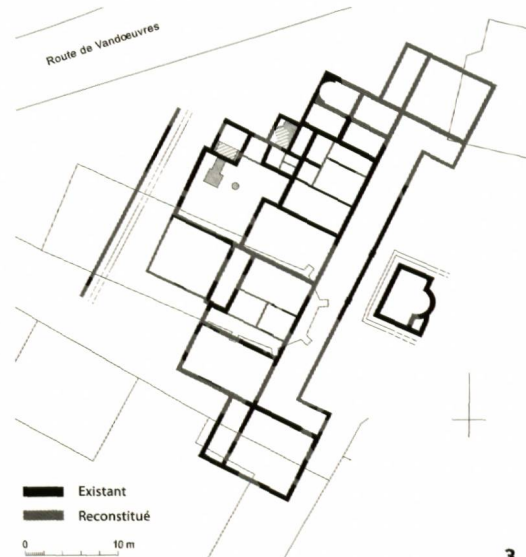


Fig. 3
Plan de la villa dans son extension maximale au début du 2^e siècle apr. J.-C.

Planimetria della villa durante la sua massima estensione, all'inizio del II sec. d.C.



3

carrées placées dans l'axe des murs latéraux de la grande pièce centrale. Ces bases indiquent une monumentalisation de la partie centrale du portique qui était plus haute.

Tous les murs de la villa étaient construits en associant pierre et matériaux légers, soit une fon-

dation et un soubassement en maçonnerie de pierre et mortier de chaux, et des élévations en brique crue et colombage.

Après l'achèvement du premier état de la villa, des petits thermes dont le plan nous échappe encore largement ont été construits, puis rapidement modifiés, contre la partie nord de la façade occidentale. Deux tronçons de murs rectilignes mis au jour au nord et à l'ouest de l'édifice appartiennent selon toute probabilité à un enclos délimitant le domaine et la *pars rustica*.

Agrandissements et transformations au 2^e siècle apr. J.-C.

De grands travaux interviennent au début du 2^e siècle, liés à l'agrandissement de la villa qui atteint alors son extension maximale (50 m x 25 m). Elle est dotée de deux pavillons d'angle saillants, formés chacun par une grande pièce et un couloir. Le portique est prolongé à angle droit devant chacun des pavillons d'angle. C'est probablement au même



Fig. 4
Les thermes en cours de fouille.

Le terme in corso di scavo.

Le bassin monumental du jardin. Le bassin monumental a été édifié devant la façade orientale de la villa, exactement dans l'axe de la pièce centrale et de la partie médiane et plus haute de la colonnade. Il présente deux états. Le premier est un bassin rectangulaire de 6,50 x 4,20 m hors œuvre avec une exèdre sur son côté oriental. Il s'agit d'une construction extrêmement massive, dont les fondations sont profondes de plus de 1,80 m. La tranchée de ces dernières a été remblayée avec de l'argile pure. La profondeur du bassin à proprement parler est d'au moins 1,15 m et son fond est recouvert d'un dallage de briques rectangulaires. Il comprend également un système de vidange avec un deuxième bassin plus petit dans son angle sud-est.

Le deuxième état se manifeste par la suppression de l'exèdre et le rehaussement du fond d'une trentaine de centimètres. Celui-ci est recouvert d'une chape de

mortier au tuileau sur laquelle reposaient de belles dalles de calcaire (en bordure) et de molasse (au centre) encore partiellement conservées. Les parois intérieures verticales étaient également recouvertes d'une épaisse couche de mortier au tuileau, puis de grosses dalles de calcaire très bien dressées, posées de chant. Les dalles de calcaire des parois et du fond présentent des rainures semi-circulaires destinées aux joints hydrauliques assurant l'étanchéité complète du bassin.

Si les bassins de ce type ne sont pas rares dans les jardins des villae gallo-romaines – des exemples semblables et beaucoup plus grands sont connus notamment à Pully et Orbe/Boscéaz (VD) – on remarquera toutefois la position axiale de celui de Vandœuvres, position qui participe de la monumentalisation de la façade orientale de la demeure. Des bassins de même plan – rectangulaire avec une exèdre – existent aussi dans les cours à péristyle de

plusieurs grandes domus urbaines de la province de Narbonnaise, en particulier à Orange, Vienne ou Saint-Romain-en-Gal (F).

Le bassin monumental dans le jardin de la villa; le fond en brique du premier état est visible dans l'exèdre, en arrière-plan. Vue vers l'est.

Il bacino monumentale nel giardino della villa, visto da ovest; il fondo in laterizio dell'impianto originario è visibile nell'abside sullo sfondo.



Fig. 5
Contorniate (seconde moitié du 4^e siècle). Il s'agit d'une médaille en laiton représentant, sur l'avvers, Alexandre le Grand en nouvel Hercule et, sur le revers, la divinité Sol Invictus dans un quadriga. Diamètre 37 mm.

Contorniato (seconda metà del IV sec.). Si tratta di una medaglia d'ottone rappresentante, sul dritto, Alessandro Magno come nuovo Ercole e, sul rovescio, la divinità Sol Invictus sulla quadriga. Diametro 37 mm.



5

moment que le terrain qui s'étendait en avant et en contrebas du portique est remblayé presque jusqu'au niveau du sommet du stylobate.

Peu de modifications interviennent alors dans le plan du corps de bâtiment principal, mais les décors peints de certaines des pièces sont refaits.

Contre la façade occidentale de la villa, les petits thermes sont agrandis et leur plan devient plus clair; ils comprennent un vestiaire, des latrines, une salle avec un bassin froid, des salles intermédiaires et une salle chaude sur hypocauste (fig. 4). Le *praefurnium* (le foyer) est installé dans une vaste cour de service qui est également aménagée à l'arrière de la villa.

Dans un second temps, après la phase de grands travaux du début du 2^e siècle, un bassin monumental est construit dans le jardin.

Un troisième siècle sous le signe de la continuité

La partie nord de la villa et la zone thermale ont connu des transformations importantes: modifications des circulations et du plan de certaines

pièces, nouvelles peintures murales, réfection des bassins des thermes, déplacements successifs du *praefurnium*. Toutefois, faute de mobilier datant associé, la plupart de ces travaux ne peuvent être datés précisément et ne figurent que dans une chronologie relative couvrant la seconde moitié du 2^e siècle, l'ensemble du 3^e siècle et le début du 4^e siècle. La partie sud a été occupée sans modifications particulières.

C'est dans la partie centrale, vraisemblablement détruite par un incendie dans le courant du 3^e siècle, qu'interviennent les modifications les plus importantes. Les murs sont alors remplacés par des structures légères sur poteaux de bois.

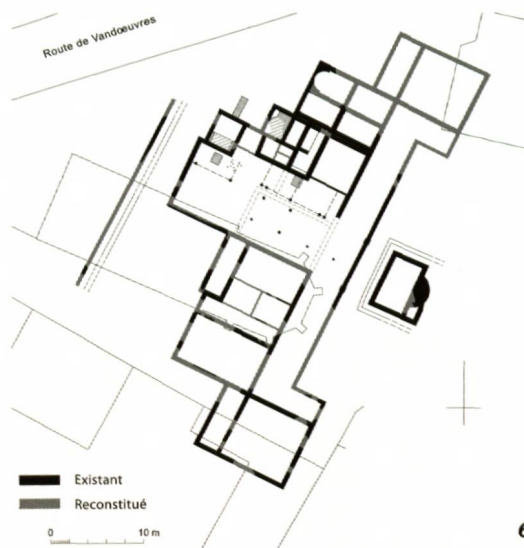
La villa du Bas-Empire

L'un des intérêts majeurs de la villa de Vandœuvres est certainement l'occupation du Bas-Empire, non seulement importante, mais également matérialisée à travers de nombreux vestiges archéologiques concrets.

De nouvelles pièces sont construites au sud de la demeure dans le courant du 4^e siècle. A l'exception de la partie centrale, détruite par un

Fig. 6
Plan de la villa vers le milieu du
3^e siècle apr. J.-C.

*Planimetria della villa verso la metà
del III sec. d.C.*



incendie au 3^e siècle, et des portiques démantelés au plus tard durant la première moitié du 4^e siècle, le corps principal et la zone thermale sont encore occupés et ne subissent que peu de modifications architecturales. La partie nord, toujours en cours de fouille, semble être abandonnée durant la seconde moitié du 4^e siècle suite à un autre incendie.

Dans la partie centrale, un important remblayage de toute la zone détruite et de certaines pièces adjacentes a lieu peu après 355-360 apr. J.-C., date des trouvailles monétaires les plus récentes. Dans ce remblai ont été implantées les fondations d'une petite pièce carrée accolée aux thermes visiblement toujours en fonction. C'est dans cette couche qu'a été trouvé un contorniate, médaille célébrant les vertus du paganisme frappée à Rome entre 355 et 370 (fig. 5).

À l'arrière de la villa, sous le temple actuel, une autre pièce est construite dans le courant du 4^e siècle. De forme rectangulaire, elle est accolée au mur de l'ancienne cour de service. Elle présente également, centré vers son mur oriental, le négatif d'une base ancrée dans le sol. Cette pièce, d'un peu plus de 3 x 2 m de côté, avait d'abord été attribuée à la phase d'extension de la demeure au début du 2^e siècle et interprétée comme un petit oratoire domestique. Sa construction beaucoup plus tardive qu'on ne le croyait, tout comme son

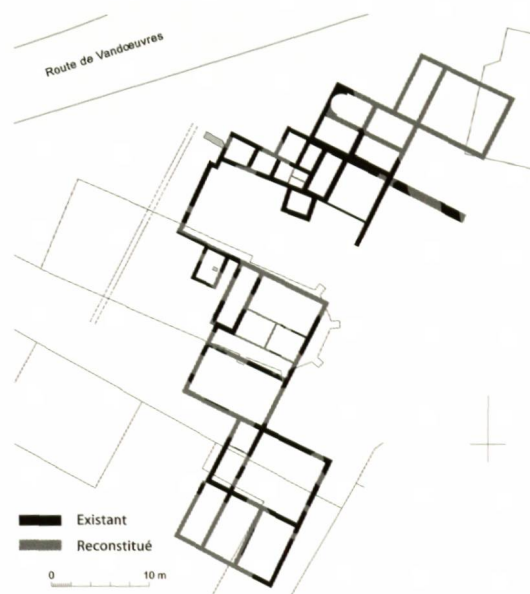
intégration dans les constructions liées à la première église du début du 5^e siècle, permettent de reposer la question de sa fonction. Son maintien dans la première organisation chrétienne plaide plutôt pour une fonction religieuse. Il pourrait donc s'agir quand même d'un petit oratoire païen très tardif. Cependant, son plan et ses dimensions ne sont pas sans rappeler la *memoria* construite au 5^e siècle sous l'église de La Madeleine à Genève. Il est donc aussi possible que ce local ait eu dès son origine un lien avec le culte chrétien et corresponde à une petite chapelle privée, destinée à des réunions ou ayant un rôle funéraire.

C'est juste à côté de ce petit monument que la première église de Vandœuvre est construite au début du 5^e siècle, en lien avec une villa toujours partiellement occupée.

La qualité du mobilier retrouvé, la pérennité de l'occupation de nombreux locaux dans leur plan initial, le maintien en fonction des thermes et la nature des premières constructions liées au culte chrétien sont autant d'éléments qui donnent à penser que la villa de Vandœuvre est restée le centre d'un domaine appartenant à une famille importante de l'élite gallo-romaine durant tout le Bas-Empire.

Fig. 7
Plan de la villa durant la seconde
moitié du 4^e siècle apr. J.-C.

*Planimetria della villa durante la
seconda metà del IV sec. d.C.*



Glossaire

Villa. Domaine rural d'époque romaine.

Pars urbana. Partie du domaine réservée au propriétaire (habitation).

Pars rustica. Bâtiments réservés à l'exploitation du domaine.